

L'enseignant apprend une leçon en Bénin

Christophe Agbachi – Bénin

Il voulait démontrer à sa femme que sa religion était insensée, mais cela s'avéra plus difficile que prévu.

[Demandez à un homme de présenter ce récit.]

Irène, ma femme, et moi vivions heureux. Mais quand elle rencontra des adventistes, la vie devint insupportable.

J'enseignais l'anglais dans un lycée quand Irène les rencontra. Ils étaient voisins et l'invitèrent à une réunion d'église. Elle y retourna le samedi. Au début, je ne le savais pas, car elle ne me disait rien.

Une querelle

Un jour nous eûmes une querelle et elle insulta ma sœur aînée. Dans ma culture, cela ne se fait pas, c'est même une cause de divorce ! Je cessai de lui parler. Elle partit alors étudier à l'université. Nous fûmes séparés pendant des mois.

Ma famille me poussa à me réconcilier avec Irène. Nous eûmes une longue discussion. Je découvris qu'elle était devenue adventiste. Je ne la comprenais pas, mais j'étais heureux de notre réconciliation. Je pensais qu'elle changerait avec le temps.

Elle me témoigna bonté et affection, mais ce ne fut pas mon cas. Je n'appréciais pas son changement intempestif de religion, l'absence d'alcool à la maison ou de porc à table. Je ne voulais pas qu'elle me dise ce que je devais faire. Nous nous disputions.

Une vie difficile

Pour moi, l'église adventiste était la cause de nos disputes et je cherchais à l'éviter. Elle s'accrocha, au risque de me perdre.

Les choses allèrent de mal en pis. Je la renvoyai, ne voulant la revoir que lorsqu'elle aurait abandonné l'adventisme. Elle déclara qu'elle ne renoncerait jamais, mais qu'elle rentrerai dès que je lui ferai signe.

Je lui permis de rentrer et de prier à la maison, mais pas d'aller à l'église. En fait, elle était ma prisonnière.

Je lui rendis la vie difficile, lui demandant où elle allait chaque fois qu'elle sortait. Elle m'invitait sans succès à prier avec elle !

Des réunions secrètes

Quand nos enfants eurent grandi, Irène me demanda de l'aider à trouver un travail. Je lui trouvai une place dans une association. Elle aimait son travail et rentrait parfois tard, généralement le mercredi et le vendredi. Le samedi matin, elle retournait souvent au bureau.

Je devins soupçonneux et, un soir, voulus la retrouver au bureau. Elle ne s'y trouvait pas. Quand elle rentra, une grosse querelle éclata entre nous. Je l'accusai d'infidélité.

Elle me dit qu'elle ne m'avait jamais trompé, mais qu'elle fréquentait une église adventiste. Elle refusa de ne plus y retourner, me disant : « Si tu veux me voir le mercredi et le vendredi soir, viens à l'église. »

Notre querelle n'aboutissant à rien, je rendis visite au pasteur. « Ne laissez pas Irène fréquenter votre église. Elle doit rester à la maison avec sa famille. Si vous continuez à l'encourager, je vous créerai des ennuis. »

Je fus surpris d'entendre le pasteur me répondre doucement : « Vous comprendrez un jour que votre femme ne fait rien de mal. »

Je le menaçai. « Je ne peux empêcher votre femme de rendre un culte à Dieu — ici ou ailleurs, dit-il calmement. C'est à elle de décider. »

Je partis furieux.

Je cherche la bagarre

Je me rendais à l'église le samedi matin pour surveiller Irène. Le pasteur demandait à un membre de la prévenir quand je venais. Il continuait de me traiter avec bonté.

Irène me dit que l'église organisait des réunions d'évangélisation, à laquelle elle participerait. Je lui répondis qu'elle avait autre chose à faire. Un soir, elle ne rentra pas du travail. Furieux, je rassemblai un petit groupe d'hommes, qui m'accompagnèrent à l'église.

Le pasteur sortit et nous accueillit. Il m'offrit de discuter si je lui accordais dix minutes pour terminer la réunion. J'acceptai. J'apercevais Irène assise au premier rang.

À la fin de la réunion, le pasteur vint discuter avec moi.

« Est-ce que vous accepteriez que votre femme reste dehors si tard ? » criai-je.

L'un des pasteurs répondit calmement : « Avoir une femme qui connaît Dieu est une bénédiction. »

« J'ai horreur qu'elle passe autant de temps dans cette église », leur dis-je.

« Parce que vous la connaissez ? » demanda un pasteur.

« Je ne veux pas la connaître », répondis-je.

« Alors comment pouvez-vous juger ? » répliqua-t-il. Je vous suggère de mieux la

connaître. Voyez pourquoi vous ne l'aimez pas, expliquez-le à votre femme et demandez-lui d'y renoncer. »

À ma surprise, j'acceptai. J'écoutais Irène quand elle me parlait de son église, cherchant à retourner ses arguments contre elle. Je la laissais parler de la Bible. Malgré moi, je sentais mon intérêt grandir. Ma colère s'évanouissait.

Un abandon et une victoire

Le pasteur m'invita à parler avec lui, puis à discuter de la Bible quand je me sentirais prêt. Il répondit à mes questions sur la Bible en tant qu'autorité. Peu à peu, je découvrais la vérité. Nous passâmes une semaine tous les deux à étudier. Puis nous fîmes un bilan et j'admis que Dieu souhaitait toutes ces choses. Le pasteur expliqua que cela faisait partie des croyances adventistes. « Maintenant que vous savez ce que Dieu veut, me défia-t-il, allez-vous continuer à vous comporter comme par le passé ? »

Ce jour-là, j'abandonnai le combat et acceptai Jésus comme Seigneur et Sauveur. Je déclarai à Irène : « Tout ce temps où je me suis battu contre toi, je me battais en réalité contre Dieu. » Dès lors, nous rendîmes un culte à Dieu en famille.

Dieu me bénit au-delà de tout ce que je pouvais espérer. Les choses après lesquelles j'avais couru dans le monde vinrent à moi sans effort. Je reçus une promotion sans avoir à me battre et ma famille prospéra. Mais plus important encore, notre famille est en paix. Nous nous aimons tant, Irène et moi, et témoignons de ce que Dieu a fait pour nous.

Christophe Agbachi est directeur d'un établissement scolaire à Abomey, Bénin.